

CORRESPONDANCE.

Le R. P. BICHET, supérieur de la Mission de Fernan-Vaz, annonce qu'il continue ses recherches en vue d'enrichir les collections du Muséum.

---

M. Léon DIGUET adresse la lettre suivante datée de Guadalajara, le 25 janvier 1900 :

Monsieur le Directeur,

Je viens d'expédier au Muséum deux caisses contenant des collections zoologiques, botaniques et ethnographiques; la première de ces caisses, embarquée sur le vapeur de la Compagnie transatlantique, arrivera à Saint-Nazaire dans les premiers jours de février; la seconde partira par le prochain paquebot et sera en France au commencement de mars.

J'ai envoyé en outre, dans le courant du mois d'octobre, par la voie de Tampico, une caisse contenant des plantes vivantes.

Depuis mon arrivée au Mexique, mon voyage s'est effectué dans de bonnes conditions; j'ai commencé mes excursions par l'État de Jalisco, mais la saison des pluies, déjà trop avancée, m'a contraint, pour éviter les inondations qui avaient rendu les routes impraticables, à renoncer à l'itinéraire que je comptais suivre; je suis allé alors, en attendant la fin de la saison pluviale, dans les régions de San Luis Potosi et Zacatecos. Cette zone, absolument désertique, m'a permis, grâce à quelques pluies survenues à propos, de faire facilement de bonnes récoltes.

Les caisses que j'ai expédiées au Muséum sont le résultat de ces excursions. J'ai recueilli environ deux cents Mammifères et trois cent cinquante Oiseaux, un bon nombre de Reptiles et une collection de Poissons des lacs et rivières de l'État de Jalisco, enfin un herbier qui complétera en partie les lacunes botaniques de mon précédent voyage.

Je vais d'ici peu entreprendre une expédition à la sierra du Nayarit afin de continuer les études ethnographiques que j'ai entreprises sur les Indiens huichols; j'attends, pour partir, l'arrivée du guide et de l'interprète, que le gouvernement mexicain a bien voulu m'envoyer chercher.

Je pense, avant ce départ, pouvoir faire encore un nouvel envoi avec les collections qui n'ont pas encore pu être emballées.

De la sierra du Nayarit, je continuerai mon voyage en traversant l'État de Sinaloa et j'irai m'embarquer à Mazatlan pour la basse Californie où je compte rester quelque temps et mettre à profit les facilités que m'offriront les pêcheries de perles pour visiter les îles du golfe de Californie.

Je compte ensuite effectuer mon voyage de retour par Manzanillo, afin de parcourir l'état de Colima et le sud de Jalisco tout au début de la saison des pluies, voyage auquel, l'année dernière, j'ai été obligé de renoncer à cause des inondations.

---

M. BASTARD écrit d'Ambolisatra (Madagascar), à la date du 20 décembre 1899 :

Monsieur le Directeur,

Je vous avais écrit que j'irais à Ambolisatra avec le lieutenant Dufaure. Le 26 octobre, en effet, j'ai quitté Tuléar avec Dufaure; nous devions remonter la Fihierenana et, par un long détour, revenir par Andranobé et les marais où je comptais trouver un endroit propice à des fouilles. Dès le 27, des accès bilieux assez violents, résultat de six ou sept mois de courses et de quelques grandes fatigues endurées chez les Mahafaly, m'ont contraint à rentrer à Tuléar où je suis resté calin-calin pendant quelques semaines. C'est pendant ce temps que j'ai recueilli les quelques Poissons, expédiés dans l'alcool, que vous avez dû recevoir à l'heure actuelle.

Le lieutenant Dufaure étant rentré à Tuléar et ayant été forcé d'y rester pour services, le commandant Tognenne chargea la garde de milice Villanova d'aller à Ambolisatra et d'y pratiquer des fouilles. Je donnai à Villanova quelques conseils sur la manière d'opérer, et il commença à fouiller dans les premiers jours de novembre. Il avait à sa disposition six travailleurs. Au milieu de novembre, je vins le rejoindre avec sept travailleurs. Villanova avait déjà trouvé beaucoup d'ossements dans un petit marais, ossements d'Hippopotame, de Tortues et de Crocodiles et quelques petits os de Palmipèdes, probablement, ainsi qu'un tibia et quelques fragments de tarse d'*Epyornis*. Nous achevâmes rapidement de retourner le marais qui, en somme, ne donna pas de grands résultats. Pendant ce temps j'avais parcouru les environs.

Le pays d'Ambolisatra est une série de plaines parsemées de bouquets de Famata (*Euphorbia stenoclada*), de Songo-songo (*Didierea mirabilis*) et de Tamariniers longeant la mer, dont elles sont séparées par une bande de dunes peu élevées. Ces plaines basses sont d'anciens marécages devenus des pâturages, mais avec de nombreux fonds de cuvette où des roseaux couvrent une boue à peine desséchée. Beaucoup de ces cuvettes, de 200 à 300 mètres de large, sont remplies d'eau saumâtre dont la profondeur est parfois de plus d'un mètre. Cette eau rend les recherches presque impossibles. Il faut donc se contenter des endroits plus ou moins secs. C'est un de ces endroits que j'ai choisi à 2 kilomètres à peine de la mer. Les travailleurs font des trous et des tranchées dans la boue, sorte de tourbe en formation, et à 1 mètre, et même parfois à 2 mètres ils trouvent des cailloux

et une couche d'argile; c'est là que sont les ossements. Et il y en a une quantité stupéfiante; mais toujours des Hippopotames, des Crocodiles et des Tortues; toutefois, au milieu de cette énorme quantité d'ossements peu intéressants, j'ai trouvé des ossements d'*Epyornis* (assez rares), une certaine quantité de petits os d'autres Oiseaux, des mâchoires et des os longs de Mammifères que j'ai mis dans de vieilles boîtes: comme ils sont, en général, fragiles, j'ai collé dessus de la bougie afin d'avoir un emballage solide qui les empêche de s'abîmer. Je vais vous expédier ces documents par le courrier du 25 courant. En plus de ces petites boîtes d'ossements, j'ai encore de quoi remplir un baril où vous trouverez, je l'espère, des choses intéressantes, et un autre baril a été rempli avec des vertèbres et autres fragments. Je ferai partir à Tuléar, par chaloupe, une quantité d'ossements d'Hippopotames assez bien conservés qui resteront au centre comme curiosité ou que vous pourrez demander si vous en avez besoin. Demain Villanova va cesser de m'aider à ces fouilles, car il est expédié à Majunga.

Je continuerai sur les fonds que vous m'avez donnés à mon départ. Je vais tâcher d'avoir dix travailleurs. Il faut les changer de temps en temps, car le travail qu'ils font est excessivement pénible. Figurez-vous des hommes dans la boue et l'eau jusqu'au cou, plongeant presque pour retirer du fond les ossements: avec cela des émanations de marécages que vous devinez. Jusqu'à hier il faisait une chaleur excessive. Depuis hier midi la pluie tombe sans discontinuer. Cela gêne actuellement mon emballage, car tout est mouillé. J'espère que la pluie ne durera pas trop.

Il n'y a pas de village à Ambolisatra, qui n'est qu'un lieu dit et je loge sous un Tamarinier. J'ai bien établi une sorte d'abri en roseaux, mais c'est une faible défense. Voilà, Monsieur le Directeur, l'état de mes travaux actuels et de mes fouilles à Ambolisatra.

Vous me parlez des petits Mammifères: à part le Rat incommode qui ronge mes habits et mes souliers, depuis six semaines que je parcours sans relâche les bouquets de bois de la région d'où je vous écris aujourd'hui, je n'ai pas rencontré un seul petit Mammifère, pas même de Tanrees, si communs dans d'autres régions.

Dans un post-scriptum à sa lettre, daté de Tuléar 25 décembre 1899, M. Bastard ajoute:

J'ai subi à Ambolisatra, lundi, mardi et mercredi, un ouragan terrible qui a changé la plaine marécageuse en un vaste lac. La chaloupe sur laquelle j'avais embarqué les ossements fossiles et mes bagages n'a pu encore rentrer à Tuléar. Je ne puis vous expédier par le courrier qui part demain que les quatre petites boîtes contenant de petits os d'Oiseaux et de Mammifères. Le reste partira par le prochain courrier.

---